

que, mais un mouvement fébrile et secret trahit presque toujours la crispation : ce qui, d'ailleurs, ne l'empêche jamais de charmer, alerte, gracieux et délicat.

S. P. 503, le Poème du Vardar suivi de la Sonate à Salonique, M. Canudo, en des regrets liminaires, en définit la forme, la valeur et la portée : le poème est d'un soldat, dit-il, qui a vécu l'aventure orientale depuis les Dardanelles ; des « Chevauchées » et des « Atmosphères », d'essence à la fois sensuelle et cérébrale, s'ordonnent en une composition diligemment symphonique, et la métrique en est conforme aux règles strictes de la composition musicale. Dans ce tumulte de sensations, de perceptions, de souffrances, d'aspirations, de désirs et de colères, la volonté de l'homme grandit, s'appuie ou ploie, se réserve, se retrouve ; la foule bondit ou défaille d'une âme commune ; le poète lui-même est emporté par le torrent, et, d'autres fois, le domine. L'immensité d'un tel dessein dépasse la conception ordinaire du poème. N'est-ce une gloire de le tenter ? Et M. Canudo peut à son gré s'en déclarer satisfait.

M. François Porché n'a point tort, aux **Sonates** où il exerce la dextérité de ses dons lyriques, de modifier la parole du sage oriental, qu'il ne comprenait pas bien à quinze ans : « Ta grâce est redoutable à l'égal d'une armée », il y préfère : « redoutable à l'égal de la mort » ; ma foi ! j'ai la même préférence, qu'Alfred de Vigny avait eue avant nous. Les préventions que pouvaient donner les poèmes de guerre ou les pièces de théâtre de M. Porché, et sa désignation aux libéralités de l'Académie française, fléchissent heureusement par la lecture du présent recueil. Il n'est pas sans intérêt de dégager le sens secret et poétique des agitations quotidiennes de l'existence coutumière. M. Porché y réussit fort souvent ; ses idées sont subtiles et ingénieuses volontiers ; parfois son vers les supporte non sans grâce et même sans excessive lourdeur ; de fraîches et vives images s'y dégagent souvent d'un fatras poussiéreux d'expressions plates ou toutes faites. C'est pourquoi les poèmes courts, où l'impression se condense, sont les meilleurs.

ANDRÉ FONTAINAS.